

Florian Sauvageau (sous la direction de) — *Variations sur l'influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 262 p.

Sous la direction de Florian Sauvageau, ce recueil d'articles, issu d'un séminaire de la CEFAN, traite de l'influence culturelle américaine au Québec et au Canada. Le sujet n'est certes pas nouveau et a fait l'objet ces dernières années d'un renouveau d'intérêt, notamment de la part des historiens. À une exception près, les 14 contributions orchestrées par Sauvageau portent toutes sur les communications et les industries culturelles. Les articles d'experts reconnus comme Marc Raboy, Dave Atkinson, Jean de Bonville et Yvan Bernier côtoient les textes de créateurs tels Sylvain Lelièvre et Michel Poulette. Mis ensemble, ces articles font avancer les connaissances et stimulent la réflexion critique sur l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle. Toutefois, comme c'est souvent le cas dans ce genre de publication, leur qualité est inégale et les redites sont nombreuses.

Dans sa présentation, Sauvageau donne le ton en discutant l'ambiguïté fondamentale des politiques et des pratiques culturelles au Québec et au Canada. En effet, depuis trois quarts de siècle, les gouvernements émettent des lois et des mesures pour contenir la « menace américaine », mais l'imitation des modèles en provenance des États-Unis semble augmenter, comme l'illustre le cas de la Télévision Quatre-Saisons (TQS), créée pour contrer la présence des produits culturels américains mais qui adopte résolument les formules américaines.

De diverses façons, les textes de la première partie du recueil reprennent ce constat. Ainsi, s'appuyant sur ses travaux antérieurs, Marc Raboy rappelle les origines de la radiodiffusion dans l'Entre-Deux-Guerres et l'incapacité du gouvernement canadien à décider entre un modèle britannique de type public et un modèle américain de type privé. Le juriste Pierre Trudel aborde la même question sous l'angle du droit et décèle une influence américaine indirecte, une « douce acculturation » (p. 30). Jean-Guy Lacroix est moins nuancé dans ses conclusions. Selon lui, on assiste dans les années 1980 à une réorientation dans le sens d'« une rationalisation de la marchandisation de la culture dans laquelle le progrès et le développement culturel ne sont vus que comme des conséquences de la rentabilité et de la mise en valeur du capital privé canadien dans le champ de la production-diffusion-distribution de la culture et des communications » (p. 47–48). En se penchant sur l'américanisation de la télévision, Dave Atkinson porte aussi un regard pessimiste en distinguant l'américanisation par le contenu et l'américanisation par la commercialisation, la deuxième étant beaucoup plus nocive. Après cette série d'études sur la radio, la télévision et les industries culturelles, il est rafraîchissant de lire le texte de Jean de Bonville sur les emprunts américains dans la presse québécoise à la fin du XIX^e siècle, emprunts qui suscitérent les mêmes débats qu'aujourd'hui. Cette première partie se termine par le texte d'un autre historien, Bernard Lemelin. Celui-ci élargit le propos aux influences politiques et économiques des États-Unis sur le Canada et le Québec de la Confédération à nos jours, mais n'apporte rien de neuf sur le sujet.

La deuxième partie du recueil est à mon avis plus intéressante parce qu'elle ouvre de nouvelles pistes de réflexion et laisse la parole à des créateurs. Elle débute par un beau texte du chansonnier Sylvain Lelièvre. Ce dernier soutient que le mimétisme

est inhérent à la création et il fait la distinction fondamentale, qui est curieusement absente de la première partie de l'ouvrage, entre l'américanité et l'américanisation. L'article de Véronique Nguyễn-Duy sur les téléromans et les téléseries est encore plus convaincant. Postulant qu'il existe un rapport direct entre, d'une part, le contexte socio-économique, les structures de production et de diffusion, ainsi que les cadres législatifs et réglementaires, et, d'autre part, le contenu des émissions de télévision, Nguyễn-Duy montre que les téléseries et téléromans québécois se distinguent par l'espace et les figures symboliques, et par la dialectique opposant les personnages. De la même façon, le cinéaste Michel Poulette montre comment ses films, qu'on pourrait qualifier d'américains dans leur thématique et leur conception, sont en fait enracinés dans la culture québécoise. Le politologue Christian Dufour poursuit cette exploration de l'interpénétration de la culture mondiale et de la culture nationale en donnant comme exemple de synthèse réussie la star Céline Dion. L'hypothèse est intéressante, mais elle n'est nullement prouvée. Claude-Jean Bertrand pousse encore plus loin cette idée de métissage en utilisant le concept de format. Pour lui, c'est dans l'ordre des choses que des nations évoluant dans le même contexte développent des formats semblables. Provocateur, il a choisi le titre « Les modèles étatsuniens : rien à craindre ». Pourtant, les interrogations et les réflexions de Jean-Guy Rens et de Serge Proulx sur les fonctions idéologiques et culturelles des nouvelles technologies, en tête de liste l'Internet, nous rappellent que les enjeux sont bien réels, quoiqu'ils soient encore flous. Le dernier texte du recueil, celui d'Yvan Bernier, nous ramène sur le terrain des politiques culturelles, plus précisément sur leur évolution récente et leur avenir dans un contexte de réglementation internationale croissante, où les Américains jouent un rôle de premier plan.

Yves Frenette

Collège universitaire Glendon

Shirley Spafford — *No Ordinary Academics: Economics and Political Science at the University of Saskatchewan, 1910–1960*. Toronto: University of Toronto Press, 2000. Pp. ix, 272.

This is no ordinary book. It does include biographical sketches of influential academics in economics and political science at the University of Saskatchewan during the university's first half-century, but it is more than a series of potted biographies. Shirley Spafford has provided a context for the economists at Saskatchewan which gives the department a distinctive identity. These were no ordinary academics because, for a brief interlude, time and place and personalities were in tune.

The story begins with President Walter Murray's commitment to the "Wisconsin Idea" of the land grant university serving the agricultural community. Murray thought the answer was to find scientists and engineers who would do applied research on matters of concern to western farmers and so contribute to prairie prosperity. Economists could fit in by focusing on western concerns and sharing their expertise with the Saskatchewan farmers. Not surprisingly, Murray had trouble find-